

SORTIE ACAPP à ARLES
MERCREDI 6 MAI 2026

L'APRES-MIDI VISITE DU QUARTIER DE LA ROQUETTE A ARLES

Avec Gilbert, ancien professeur d'histoire, et aujourd'hui guide conférencier. Originaire de Tarascon, il se passionne depuis toujours pour la langue et la culture provençales.

L'origine du nom du quartier, la Roquette, peut s'expliquer par plusieurs hypothèses : la première serait la découverte des pierres (des roches, rocas) de l'ancien cirque romain qui se trouvait à proximité ; une deuxième hypothèse, non attestée par des textes, accrédite ce nom à une plante qui aurait recouvert le sol inculte. Plus vraisemblablement ce nom apparut au XVe siècle viendrait de roqueta, diminutif de roca, désignant aussi au Moyen Age une fortification. Le nom serait donc en relation avec la Torre del Leonet (actuelle tour de l'Ecorchoir) qui date de 1372. Autrefois, ce quartier se divisait en deux économies : l'économie agricole du côté du canal de Craponne qui servait à irriguer les terres basses et l'économie maritime du côté du Rhône et donc de l'ancien port.

MAISON FONDÉE EN 1740

MAISON FONDÉE EN 1740
CORON AINE M^{ON} FONDEE EN 1740
DE SAUCISSONS

FONCIA CAMARGUE

On commence la visite sur la place Antonelle nom de **Pierre-Antoine d'Antonelle**, officier et homme politique français. Aristocrate, il défendit les idées de la Révolution, d'abord à Arles, puis en Provence et à Paris.

D'origine aristocratique, il n'en est pas moins le chef des *Monnaidiers*, partisans de la Révolution, et premier maire élu de la ville de février 1790 à juillet 1791.

Cette place est le lieu où la famille Porcelets avait leur château.

Le quartier de *la Roquette*, appelé autrefois, *Bourg des Porcelet* ou *Vieux-Bourg* correspond à la partie sud-ouest de la ville médiévale. Il se situe de nos jours entre le Rhône, le boulevard Clemenceau et la rue Gambetta.

Le nom de *Bourg des Porcelet* remonte au XI^e siècle quand ce quartier était tenu en fief par ces seigneurs arlésiens. Le terme de *Vieux-Bourg* lui est attribué par opposition au quartier du nord d'Arles créé peu après et appelé le *Bourg-Neuf*.

Le toponyme de *la Roquette* pourrait quant à lui faire écho soit aux ruines du cirque dont les substructions se retrouvent à l'extrême sud de ce quartier.



Le chapeau en peau de lapin

Les chasseurs et l'abattage fournissaient quantité de peaux de lapins et de lièvres. Le lapin, une fois vidé, était suspendu et « espillé » en retroussant sa fourrure. Ces peaux, dans les familles, étaient mises à sécher dans un coin aéré bourrées de pailles pour qu'elles ne rétrécissent pas et il suffisait d'attendre le passage du « peillarot », marchand ambulancier, collectant les étoffes usagées, les peaux de lapin, et divers objets de récupération, pour en faire commerce.

Les peaux approvisionnaient les fourreurs mais surtout les couperies de poils qui fournissaient cette matière première aux usines de chapeaux de feutre. Les derniers déchets restants étaient transformés en colle, la fameuse colle peau de lapin, utilisée en ébénisterie et comme liant souple pour peintures.

Légende qui fit donner aux Sabattier d'Arles le sobriquet de Porcellet

Il y avait une fois une grande dame du nom de Sabattier, qui était femme du seigneur d'Arles et qui, étant enceinte, alla un jour se promener dans la campagne pour se divertir.

Elle rencontra une vieille mendiante, qui lui demanda l'aumône, et qui paraissait avoir grand besoin d'être secourue.

Mais la dame, hautaine et orgueilleuse, n'était rien moins que charitable; aussi elle repoussa la pauvre, en lui disant des mots très durs et très déplaisants.

La vieille mendiante, qui n'était autre chose qu'une fée, lui dit : « Vous êtes méchante comme une truie.

Quand le terme de la grossesse fut arrivé, elle accoucha; mais, voilà qu'après un premier enfant, il en vint un second, puis un troisième. Bref, elle en fit neuf, se trouvant avoir eu comme une truie, une portée immonde.

En 1685, Joseph de Cays, chevalier de Malte, parti avec une galère pour racheter des esclaves. En escale à Coron en Grèce, son équipage embarqua un jeune Turc de 12 à 13 ans.

La galère fit voile vers Malte où elle débarqua les esclaves et le jeune Turc. M. de Cays étant retourné l'année d'après à Arles, sa patrie et s'étant attaché au jeune Turc, l'amena avec lui. Le 6 novembre 1686, il le fit baptisé sur les fonts baptismaux de Saint Trophime avec Françoise de Castillon, sa mère ; il lui donna son prénom et pour nom propre, celui du pays où il était né. Ainsi il fut appelé Joseph Coron, cependant son véritable nom était Houssein, fils de Moustapha Ogéa et de Aïcha. Il était alors âgé de 14 ans. Il va fonder une famille, va se marier trois fois et aura 22 enfants. Et un de ses descendants, Coron Aîné, alors qu'il était musulman, va créer le saucisson d'Arles qui continue à être vendu à la Maison Genin.

Là où il y a un lien entre Joseph de Cays, le saucisson d'Arles et les Porcelets c'est que la mère de Joseph de Cays était une « de Porcelets »



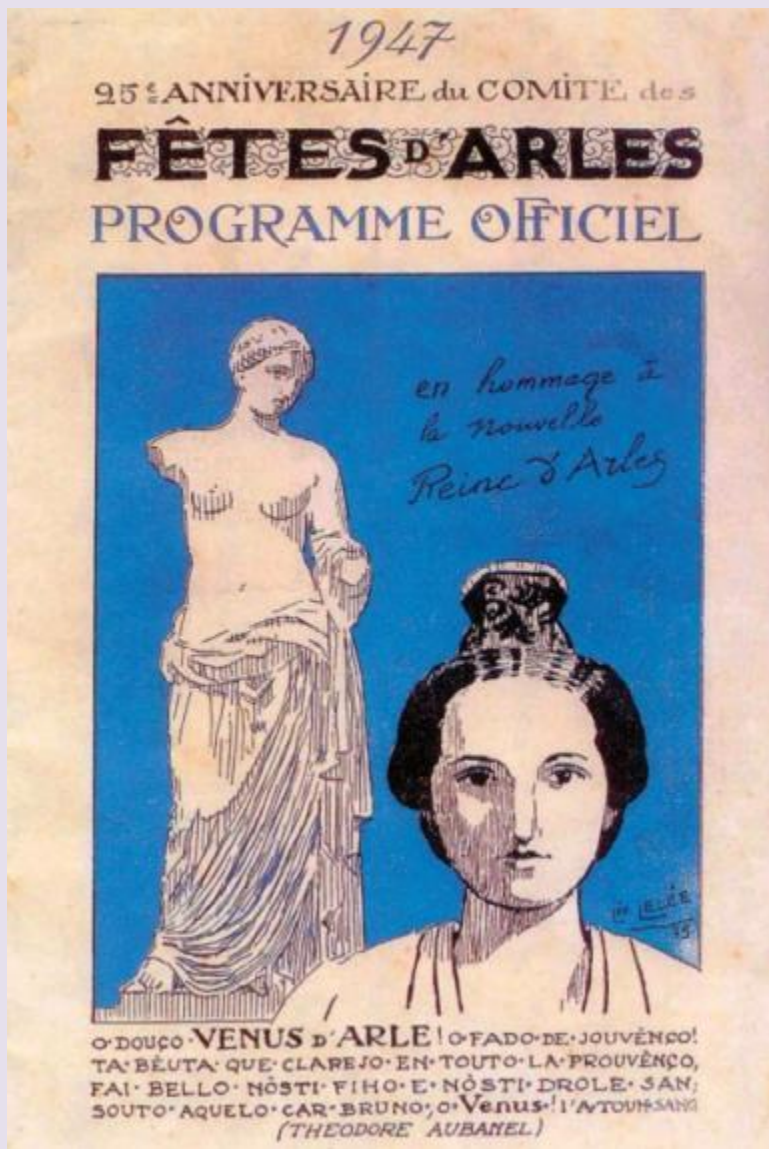
Rue des Porcelets



Boucherie Genin qui perpétue la recette du saucisson d'Arles depuis 5 générations succédant à la famille Orgeas volaillers qui ont succédé à la famille Coron Ainé les fondateurs.



Illustration de Léo Lelée, peintre et illustrateur



En 1930, Léo Leléé crée, avec Madame Mistral, le Marquis d'Arbaud un « comité pour l'élection d'une reine d'Arles avec des règles strictes pour le recrutement. Les postulantes doivent être belles, intelligentes, instruites, de souche arlésienne et avoir entre 18 et 23 ans. Elles doivent de plus parler parfaitement le provençal et porter élégamment le costume de tradition. Angèle Vernet devient la première reine d'Arles.

En 1942, Leléé tombe par hasard sur une photo de Maryse Orgeas prise au cours d'une fête arlésienne. Il trouve le profil de la jeune fille conforme aux critères définis par l'antique portrait de la Vénus d'Arles. La construction des yeux, l'attache du nez, le dessin des lèvres, tout rappelle la perfection des canons de la beauté parfaite de type gréco-romain. Il convainc les parents de la présenter à l'élection. Elle est élue à l'unanimité parmi 50 candidate le 27 avril 1947.

Affiche des fêtes d'Arles de l'année 1947 de Léo Leléé en hommage à la nouvelle reine d'Arles Marguerite Orgeas



Rue Jean Granaud où se trouvent des graffitis faits par des Indiens lors de leur passage à Arles pendant la tournée européenne de Buffalo Bill.



**JOË HAMMAN ET FOLCO DE
BARONCELLI POSANT EN
COSTUME DE SIOUX**

En 1905, Le marquis Folco de Baroncelli fait connaissance à Paris de Joe Hamman, qui lui présente Buffalo Bill à l'occasion d'une représentation de la tournée de sa troupe américaine en Europe. Baroncelli propose à ce dernier les services de ses gardians qui participent avec les Indiens et les cow-boys aux spectacles que Buffalo Bill organise alors dans le cadre de son Wild West Show. Il y trouvera l'inspiration pour créer ses jeux de gardians. A partir de 1909, Baroncelli met à disposition d'Hamman ses gardians et ses taureaux pour ses films faits en Camargue, qui seront parmi les premiers Westerns jamais tournés, conjointement à ceux réalisés eux Etats-Unis.



Graffitis laissés par les Indiens de Buffalo Bill : représentation d'un tipi avec un calumet



Bateau qui leur a fait traverser
l'océan atlantique



Une tête d'indien, photo
retravaillée par Jean Claude
Desarnaud.



Rue des Vinatiers
patronyme d'origine occitane, dérivé du latin "vinum" (vin) et du suffixe agent "-atier". Il désignait à l'origine un marchand de vin .
Dans cette rue il y avait une distillerie



Petite rue Sainte Croix qui débouche sur la rue Joseph Patrat Nommée ainsi pour la proximité de l'église du même nom



Comme à Istres, les pierres de soubassement des maisons sont irrégulières car elles proviennent des caves creusées. Lorsqu'il n'y en avait pas suffisamment on commandait des pierres aux carriers de la région pour finir la maison.







Place Joseph Patrat



De nombreuses maisons sont ornées de plantes en particulier des jasmins ce qui donne aux rues un petit aspect bucolique.



Arrière de l'ancienne église Sainte-Croix, aujourd'hui désacralisée, dont les parties les plus anciennes datent du XIIe siècle en tant que prieuré relevant de la cathédrale Saint-Trophime, au XIIIe siècle elle devint l'église la plus étendue des deux paroisses du quartier du Vieux Bourg, actuelle Roquette. Elle abritait le tombeau de saint Florentin, premier abbé de ce monastère et aurait possédé un morceau de la sainte Croix rapporté par Hélène, la mère de Constantin qui a déclaré Arles « Capitale de la Gaule » en 312.



La tour était l'élément central et par la suite on a construit devant pour agrandir les maisons ce qui fait qu'on peut avoir 2 époques : devant des constructions datant du 18^{ème} et derrière comme on peut l'apercevoir derrière cette fenêtre du 15^{ème}





Rue Chartrouse

Issu d'une famille bourgeoise de la Roquette, son père était avocat et sa mère, fille de médecin dont le plus illustre fut l'un des médecins de Louis XIV.

Grand propriétaire terrien : domaine de Chartrouse, du Grand Badon, du Grand Paty. Il fut anobli par Napoléon Ier et devient le baron de Chartrouse.

Son hôtel particulier rue de Chartrouse, construit en 1820 existe encore et a été transformé en logement plus une salle communale.

Érudit, esprit éclairé ... il fut maire d'Arles de 1824 à 1830, conseiller général, député : c'est sous impulsion que les arènes et le théâtre antique furent dégagés en détruisant les maisons qui y étaient construites, monuments qu'il fit classer. Il fit aménager la route de Nîmes, de Salon, ainsi que le canal d'Arles à Bouc pour drainer les eaux des marais.

Botaniste, ornithologue, il participa à la publication d'un ouvrage exceptionnel où 800 espèces d'oiseaux y sont décrites



Façade restante de l'église Sainte-Croix dans la rue Chartrouse.

Ses fidèles comptait surtout des gens de condition modeste, notamment paysans et pêcheurs.

L'édifice fut reconstruit en 1720 ; c'est la façade de cette époque que l'on aperçoit partiellement aujourd'hui.

A la Révolution, elle subit de nombreuses dégradations et fut vendue comme bien national.

Le bâtiment subira encore de profondes transformations, devenant plus récemment magasin puis lieu d'habitation.

On peut distinguer la trace d'un premier toit de l'époque médiévale. Puis l'église fut remaniée à la Renaissance avec un toit plus haut. Elle est décorée d'une niche centrale et d'un fronton triangulaire.





Rue de la Roquette





L'hôtel de Divonne, (anciennement hôtel du Roure), rue des Grands Augustins édifié à l'image des hôtels parisiens de l'époque. La famille du Roure, l'une des plus brillantes de la ville, avait été confirmée dans sa noblesse par lettres patentes en 1758. L'alliance avec la famille Du Laurens leur amena la baronnie de Beaujeu et le domaine de Barbegal qui avait un vignoble important à la fin du XIXe siècle. Plusieurs membres de la famille s'illustrèrent dans la vie locale, ainsi Henri du Roure (né en 1741), maire d'Arles de 1805 à 1807 ou encore Host Jérôme Scipion, dit le baron du Roure (1858-1924), qui fut un important historien et généalogiste régional. Une descendante, Anna, née en 1859, épousa le comte Laforest de Divonne, lequel racheta la demeure familial de la rue de la Roquette en 1900, laquelle pris son nom. L'hôtel est aujourd'hui habité en plusieurs appartements.



porche aux armes de la famille du
Roure avec la représentation d'un
chêne pédonculé
(Quercus robur en latin qui signifie
chêne robuste)



On peut observer des niches en coin de maison. Elles contiennent parfois des statuetstes mais sont pour la plupart vides, les statuetstes étant dérobées ou emportées par leurs propriétaires lorsqu'ils déménageaient. En effet ces statuetstes étaient personnelles : elles représentent généralement un saint ou la Vierge Marie et sont souvent des ex-voto, c'est-à-dire un remerciement envers un saint.





Cette statuette est un exemple d'ex-voto. Elle représente Saint-Roch. Selon la légende, ce pèlerin de Compostelle, originaire de Montpellier, soignait les victimes de la peste mais finit par l'attraper lui-même et décida alors de se réfugier dans un bois pour se laisser mourir. Cependant un chien le sauva en lui apportant tous les jours un morceau de pain. Saint Roch est alors représenté avec un chien portant un pain dans sa gueule. Mais il est aussi invoqué à Arles qui a subi 10 épidémie de choléra au 19^{ème} siècle. On peut alors penser que la famille propriétaire de cet ex-voto fut sauvée du choléra et remercie alors saint Roch.





Un lambrequin décoration spécifique
à Arles au 17^{ème} siècle

La maison a été remaniée et avait à
l'origine la porte centrale entourée
d'une fenêtre de chaque côté
Une caractéristique d'Arles se sont
les terrasses ouvertes, élément
romain qui est resté



Une fenêtre à meneau (qui veut dire milieu) désigne chacun des montants fixes qui divisent une fenêtre, éventuellement coupés par un ou plusieurs croisillons horizontaux. (Architecture du Moyen Âge et de la Renaissance.)





Marque sur la pierre des inondations de 1856

En Mai 1856 le Rhône est gonflé par des semaines de pluies diluviennes et par la fonte des neiges alpines. Jour après jour, l'eau monte. Le fleuve gronde, charriant troncs d'arbres et débris.

Le 31 mai, la digue cède. En quelques heures, une vague boueuse envahit la ville et la plaine. Les rues deviennent des torrents. Les habitants n'ont d'autre choix que de se réfugier aux étages et sur les toits.

La place de la République ressemble à un port improvisé, où les barques remplacent les fiacres.

Dans le quartier de Trinquetaille, l'eau atteint parfois deux mètres.



Ici naquit et mourut
 Pierre Antoine d'ANTONELLE
 1750 - 1817
 Elu PREMIER MAIRE D'ARLES
 le 17 Février 1790
 200 ans après, les Arlésiens se
 souviennent et honorent sa mémoire.



Rue de La Roquette



A mi-chemin de la rue de la Roquette on peut emprunter la rue Saint-Césaire qui mène à l'église du même nom. Cette église est une ancienne chapelle du couvent des Grand-Augustins. Elle date du XVe siècle mais suite à un incendie sa façade fut remaniée au XIXe siècle. On trouve également les restes d'un cloître qui lui était contiguë (qui se trouve actuellement dans la cour de l'école maternelle)

Élisabeth Roux, alias Isabelet, (1761-1826) née à Arles, dans le quartier de la Roquette, est considérée comme une sainte par les Arlésiens. À 16 ans, elle quitte sa maison pour entrer au couvent. Son père, capitaine marin ne souhaite pas qu'elle devienne religieuse. Il souhaite la marier rapidement à un jeune homme de bonne famille originaire de Marseille. Isabelet et son père embarquent pour Marseille. Toutefois, dès qu'ils quittent Arles, une tempête se déchaîne et détruit le mât et le gouvernail. Alors que le bateau risque de se casser en deux et que l'équipage s'apprête à mourir, tous se mettent à prier sauf Isabelet. Les marins la supplient de prier avec eux. Elle pose alors comme condition à son père de ne pas la forcer à se marier si elle fait cesser la tempête. Celui-ci accepte, Isabelet se met à prier et la tempête cesse aussitôt. De retour sur la terre ferme, le père demande à sa fille de ne pas entrer au couvent, en revanche, elle est libre désormais d'organiser ses journées comme elle le souhaite.

Elle veut vivre exclusivement pour Dieu, elle transforme sa chambre en cellule monastique. Elle se rend à l'église tous les matins. Elle accomplit nombre d'acte de charité et participe à l'éducation des religieuses et des petites filles du quartier.

À 62 ans, après la mort de ses parents, elle entre au Carmel. Elle est surnommée la « petite sainte de la Roquette » et meurt le 22 juin 1826. Elle est béatifiée en 2011. Ses cendres sont déposées à l'église de Saint Césaire.



Rue René Waldeck
Rousseau

Ancienne rue du bureau de
tabac

Les marins passaient par
cette rue pour aller signer
leur registre. Jusque dans
les années 1970 il y avait
des grandes tables avec des
registres pour chaque métier
dans lesquels il consignaient
leur état civil, leur
provenance et les
marchandises qu'ils
transportaient.







Ancien hôtel particulier qui va être restauré



Lambrequin et décorations de style arlésien



La place Genive, s'appelle ainsi car autrefois beaucoup de martégaux vivaient à la Roquette et l'île de Martigues se nomme l'île de Saint - Geniès d'où le nom de place Genive. Cette place se situe au bout de la rue de la Roquette. Sa forme en « patte d'oie » s'expliquerait par la présence du cirque romain qui s'arrêtait à cet endroit.





Rue Taquin



A la Roquette, le nom des rues était attribué soit à une famille importante habitant dans la rue, soit à un corps de métier ou une activité présente dans les alentours. Ainsi on retrouve à la Roquette la rue des Pilotes, la rue des Salines, la rue des Douaniers, la rue du Bac, la rue du Port, etc.... La rue Taquin a elle une origine assez insolite : autrefois, un prêtre nommé Cat y vivait mais par moquerie, le voisinage modifia son nom en Catin ; puis plus tard, les habitants de la rue alors nommée « Catin », gênés de ce surnom assez grossier se rendirent à la mairie pour changer le nom de la rue ; on inversa seulement les syllabes et la rue devint la rue Taquin.



Rue Croix Rouge

Sur la maison qui porte aujourd'hui le N°4 il y avait une croix de bois peinte en rouge scellée à 60 cm du sol. Dans cette maison une petite fille a été assassinée et l'auteur n'a jamais été retrouvé. Son père en souvenir a installé cette croix qui a donné le nom à la rue.



Tour de l'Écorchoir

Edifiée en 1372 elle demeure un des derniers vestiges du rempart médiéval des bords du Rhône.

Dans un premier temps, on nomma l'édifice « Torre del Leonet », selon le nom du propriétaire de la maison sur laquelle elle fut construite, Esteve Leon.

Construite en pierre, à proximité du Rhône, et encore en partie crénelée, la tour de l'Écorchoir est haute de seize mètres.

Après de nombreuses appellations, celle en usage aujourd'hui ne tient pourtant pas à son histoire militaire, mais à une affectation plus récente aux abattoirs de la ville. Isolée du rempart disparu, et récemment restaurée, la tour témoigne encore aujourd'hui d'une époque où un fleuve était aussi vecteur de menées guerrières. Elle est pourvue d'un escalier intérieur qui permettait de rejoindre le chemin de ronde du rempart. Elle pouvait contenir quelques dizaines de soldats. Plate-forme d'artillerie et tour de guet, elle participa à bien des combats jusqu'au XVIIIe siècle. En 1758, à la demande des bateliers, on fit établir une bigue (poteau pour porter des signaux) afin de signaler l'arrivée des barques et allèges. L'édifice renouait ainsi avec sa vocation initiale de surveillance du fleuve



A l'angle de la rue des Salines et le quai de la Roquette se trouve l'ancien grenier à sel qui fût transformé en théâtre « La Calade » puis transformé à nouveau pour un campus de photographes



Ancienne capitainerie



Une statue originale installée par un nouveau propriétaire rue Senebier



Rue des Douaniers



C'est dans cette maison qu'habitait Isabelet Roux. De la fenêtre de sa chambre qu'elle transforma en cellule monastique elle voyait les bateaux arriver et aller voir les marins pour leur apporter son aide en cas de besoin.

Dans cette maison on voit aussi une grande remise qui permettait aux charpentiers de recevoir des petits bateaux, « des allèges », pour les réparer.



Rue Laurent Bonnemant

Laurent Bonnement né dans le quartier de la Roquette et fils de Claude contrôleur fiscal sur les huiles, est un prêtre qui employa tous ses loisirs à la recherche et à l'étude de l'histoire de la ville d'Arles. Quand déferla la tempête révolutionnaire, il refusa d'accepter la constitution civile et « schismatique » du clergé que voulaient imposer à l'église les nouveaux principes de la liberté républicaine.

Inscrit sur la liste des réfractaires, pour éviter l'emprisonnement et peut-être l'échafaud, il se réfugia dans les Etats du Duc de Savoie d'où il ne put revenir qu'en 1797. Il mourut dans le quartier de la Roquette en 1802.



Mentionnée dès 972, Saint-Laurent n'apparaît désignée comme église paroissiale qu'en 1270, après avoir subi au XIIe siècle de nombreuses modifications.

Elle est vraisemblablement rebâtie le clocher de l'église figure sur une gravure du XVIIe siècle en 1343.

Le prix-fait de l'élévation de son clocher, en 1426, suggère qu'elle avait déjà englobé l'église Saint-André qui lui était contiguë. Un cloître et un cimetière apparaissent en 1445 et une nouvelle reconstruction intervient en 1604.

Jusqu'à la Révolution, Saint-Laurent demeure l'église d'une paroisse qui s'étendait le long du Rhône, peuplée de pêcheurs et de matelots.

Sous le patronage de Saint Georges, la confrérie des gardians de Camargue y établit son siège en 1647. A la désaffectation de l'église, celui-ci sera transféré à Notre-Dame-de-la-Major.

L'église fut également le siège de la confrérie des cardeurs de 1601 à 1676.

A la Révolution, les huit paroisses de la ville sont réduites à trois. Saint-Laurent est retirée au culte et utilisée comme entrepôt. Définitivement fermée en 1794, elle vendue comme bien national.

Il faudra attendre le Concordat de 1801 pour que le quartier de la Roquette retrouve une église paroissiale, celle de l'ancien couvent des Grands-Augustins, qui deviendra église Saint-Césaire en 1839.

Au début du XXe l'édifice devient une salle de spectacle (« Les Variétés »), puis de 1930 au début des années 1990, salle de cinéma (« Le Capitole »).

Aujourd'hui, gérée par l'association du Méjan, l'ancienne église est utilisée comme salle d'exposition, notamment lors des Rencontres de la Photographie.



Porte de l'ancienne église Saint
André englobée dans l'église Saint
Laurent



On termine la visite
Place Paul Doumer

C'était le trait d'union entre la basse-Roquette et la rue des Porcelets.

Sur cette place, se tenait à certains jours de la semaine : le "petit marché" réservé aux maraîchers" d'abord aux jardiniers qui y écoulaient leur production puis peu à peu remplacés par les marchands de fruits et légumes, disparu depuis. Aujourd'hui cette place au coeur du quartier de la Roquette, accueille de nombreux petits commerces (boucherie, fruits et légumes, épicerie, boulangerie,...) mais aussi des restaurants, des cafés, qui en font un véritable centre de vie du plus vieux quartier de la ville.